

OXFORD INTERNATIONAL SONG FESTIVAL



A COUTURIER AT THE BALLET

Saturday 14 October 2023 | 11am
Jacqueline du Pré Music Building

James Way tenor
Natalie Burch piano
Samantha Rodulfo dancer

Presented with generous support from **The Marchus Trust**

PROGRAMME

Jacques Offenbach
(1819 - 1880),
transcribed by Henri Potier

Valse des Fleurs (solo piano)
from Papillon

Hector Berlioz

from Les nuits d'été

Théophile Gautier
(1811 - 1872)

Villanelle, Op. 7 no.1

Au cimetière, Op. 7 no.5

Francis Poulenc
(1899 - 1963)

Deux Poèmes de Louis Aragon

Louis Aragon
(1897 - 1982)

C, FP122 no.1

Fêtes galantes, FP122 no.2

Serge Gainsbourg
(1928 - 1991),
arr. Joseph Atkins

La Madrague

Serge Gainsbourg

Maurice Ravel
(1875 - 1937)

Adieu *from L'Heure espagnole*

Franc-Nohain
(1872 - 1934)

from Trois Chansons

Maurice Ravel

Nicolette

Trois beaux oiseaux du Paradis

Maurice Ravel,
transcribed by Daniel Ericourt

Pièce en forme de Habanera (solo piano)

Serge Gainsbourg
(1928 - 1991),
arr. Joseph Atkins

La Javanaise

Serge Gainsbourg

Gustav Mahler
(1860 - 1911)

from Lieder eines fahrenden Gesellen

Gustav Mahler

Wenn mein Schatz Hochzeit macht

Die zwei blauen Augen von meinem Schatz

Nailah Nombeko

iv. My pretty rose tree

William Blake
(1757 - 1727)

v. The sick rose

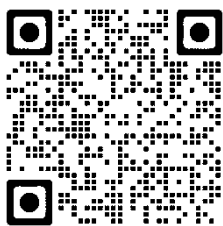
from Short Songs to the Poetry of William Blake

Serge Gainsbourg
(1928 - 1991),
arr. Joseph Atkins

Baudelaire

Serge Gainsbourg

ARTIST BIOGRAPHIES



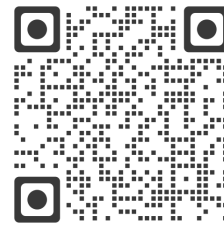
oxfordsong.org/artists

SUPPORT OXFORD INTERNATIONAL SONG FESTIVAL

Oxford International Song Festival and our year-round education programmes would not be possible without the generosity of trusts & foundations, the 1828 Syndicate, our Artistic Director's Circle & Schubert Circle members and our Friends.

Please consider supporting our work today by joining our community of supporters or making a one-off donation. To find out more and donate, please visit oxfordsong.org/support.

Thank you in advance.



oxfordsong.org/support

TEXTS & TRANSLATIONS

Offenbach / Potier - **Valse des fleurs** from *Papillon* (solo piano)

VILLANELLE

Berlioz / Gautier

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois ;
Sous nos pieds égrenant les perles
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler !

Le printemps est venu, ma belle;
C'est le mois des amants béni,
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit ses vers au rebord du nid.
Oh! viens donc sur ce banc de mousse,
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
Toujours !

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisons fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché ;
Puis, chez nous, tout heureux, tout aises,
En paniers enlaçant nos doigts,
Revenons rapportant des fraises
Des bois !

VILLANELLE

English Translation © Richard Stokes

When the new season comes,
When the cold has gone,
We two will go, my sweet,
To gather lilies-of-the-valley in the woods;
Scattering as we tread the pearls of dew
We see quivering each morn,
We'll go and hear the blackbirds
Sing!

Spring has come, my sweet;
It is the season lovers bless,
And the birds, preening their wings,
Sing songs from the edge of their nests.
Ah! Come, then, to this mossy bank
To talk of our beautiful love,
And tell me in your gentle voice:
Forever!

Far, far away we'll stray from our path,
Startling the rabbit from his hiding-place,
And the deer reflected in the spring
Admiring his great lowered antlers;
Then home we'll go, serene and at ease,
And entwining our fingers basket-like,
We'll bring back home wild
Strawberries!

AU CIMITIÈRE

Berlioz / Gautier

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant ;

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal,
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre,
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir ;
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant,
En voile blanc.

Les belles-de-nuit, demi-closes,
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure, en vous tendant les bras:
Tu reviendras ?

Oh! Jamais plus, près de la tombe
Je n'irai quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

C

Poulenc / Aragon

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé

IN THE CEMETERY

English Translation © Richard Stokes

Do you know the white tomb,
Where the shadow of a yew
Waves plaintively?
On that yew a pale dove,
Sad and solitary at sundown,
Sings its song;

A melody of morbid sweetness,
Delightful and deathly at once,
Which wounds you
And which you'd like to hear forever,
A melody, such as in the heavens,
A lovesick angel sighs.

As if the awakened soul
Weeps beneath the earth together
With the song,
And at the sorrow of being forgotten
Murmurs its complaint
Most meltingly.

On the wings of music
You sense the slow return
Of a memory;
A shadow, an angelic form
Passes in a shimmering beam,
Veiled in white.

The Marvels of Peru, half-closed,
Shed their fragrance sweet and faint
About you,
And the phantom with its languid gestures
Murmurs, reaching out to you:
Will you return?

Ah! Nevermore shall I approach that tomb,
When evening descends
In its black cloak,
To listen to the pale dove
From the top of a yew
Sing its plaintive song!

C

English Translation © Richard Stokes

I have crossed the bridges of Cé
It is there that everything began

A song of bygone days
Tells of a knight who injured lay

D'une rose sur la chaussée
Er d'un corsage délacé

Of a rose upon the carriage-way
And a bodice with an unlaced stay

Du château d'un duc insensé
Et des cignes dans les fossés

And the castle of an insane duke
And swans in castle moats

De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée

And of the meadow where
An eternal fiancée comes to dance

Er j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées

And I have drunk the long lay
Of false glories like icy milk

La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées

The Loire bears my thoughts away
With the overturned jeeps

Et les armes désamorçées
Et les larmes mal effacées

And the unprimed arms
And the ill-dried tears

Ô ma France ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé

O my France O my forsaken one
I have crossed the bridges of Cé

FÊTES GALANTES

Poulenc / Aragon

ELEGANT FESTIVALS

English Translation © Richard Stokes

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval-jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit les pompiers brûler les pompons

You see fops on cycles
You see pimps in kilts
You see whipper-snappers with veils
You see firemen burning their pompoms

On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

You see words hurled on the garbage heap
You see words praised to the skies
You see the feet of orphan children
You see the backs of cabaret singers

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voutures à bras
On voit des lascars
 que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

You see cars run on gazogene
You see handcarts too
You see sly fellows
 hindered by long noses
You see unmitigated idiots

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous On voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer des noyés

You see here what you see everywhere
You see girls who are led astray
You see guttersnipes you see Peeping Toms
You see drowned corpses float beneath bridges

On voit chômer
 les marchands de chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs
On voit péricliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six-quatre-deux.

You see out-of-work
 shoemakers
You see egg-candlers bored to death
You see securities tumble
And life rushing pell-mell by.

LA MADRAGUE

Gainsbourg, arr. Atkins / Gainsbourg

Sur la plage abandonnée
Coquillages et crustacés
Qui l'eût cru delore ?
La perte de l'été, qui depuis s'en est allé.
On a rangé les vacances
Dans des valises en carton
Et c'est triste quand on pense à la saison
Du soleil et des chansons.
Pourtant je sais bien l'année prochaine
Tout refleurira ; nous reviendrons.
Mais en attendant je suis en peine
De quitter la mer et ma maison.
Le mistral va s'habituer
A courir sans les voiliers
Et c'est dans ma chevelure ébouriffée
Qu'il va le plus me manquer.
Le soleil, mon grand copain,
Ne me brûlera que de loin
Croyant que nous sommes ensemble
un peu fâchés
D'être tous deux séparés.
Le train m'emmènera vers l'automne
Retrouver la ville sous la pluie
Mon chagrin ne sera pour personne ;
Je le garderai comme un ami.
Mais aux premiers jours d'été
Tous les ennuis oubliés,
Nous reviendrons faire la fête aux crustacés
De la plage ensoleillée.

ADIEU

Ravel / Franc-Nohain

Adieu, cellule, adieu, donjon !
Adieu, cuirasse et morion,
Qu'au chevalier fit revêtir sa dame !
Adieu, tables du violon,
Dont, poète amateur je fus l'âme !
Adieu, cage pour ma chanson.
Cheminée aussi pour ma flamme.
Adieu !

LA MADRAGUE

English Translation © Francesca German

On the abandoned beach
Shellfish and crustaceans
Who would have thought it?
The loss of summer, now gone.
We packed up our holidays
In cardboard suitcases
And how sad it is to think of the time
Of sun and songs.
And yet I know that next year
All will bloom again; we shall come again.
Yet in the meantime I struggle
To leave behind the sea and the house.
The mistral will get used to
Gushing without the sails
But it is in my tousled hair
That I will miss it the most.
The sun, my great friend,
Will only burn me from afar
As he'll think that we are both
a little cross
Having parted ways.
The train will take me to the autumn
Back to the rainy city
I will share my sorrow with no one;
I will keep it like a friend.
But at the first days of summer,
All sorrows forgotten,
We'll come back to feast on the crustaceans
Of the sunny beach.

FAREWELL

English Translation © Richard Stokes

Farewell, my cell, farewell, my dungeon!
Farewell, breastplate and helmet,
In which a lady always conceals her cavalier!
Farewell, my violin,
Of which I, a poet-lover was the soul!
Farewell, cage of my song.
Chimney for my ardour!
Farewell!

NICOLETTTE

Ravel / Ravel

Nicolette, à la vesprée,
S'allait promener au pré,
Cueillir la pâquerette,
La jonquille et le muguet,
Toute sautillante, toute guillerette,
Lorgnant ci, là de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,
Tout hérissé, l'œil brillant ;
« Hé là ! ma Nicolette,
Viens tu pas chez Mère Grand ? »
A perte d'haleine, s'enfuit Nicolette,
Laisant là cornette et socques blancs.

Rencontra page joli,
Chausses bleues et pourpoint gris,
« Hé là ! ma Nicolette,
Veux tu pas d'un doux ami ? »
Sage, s'en retourna, très lentement,
Le cœur bien marri.

Rencontra seigneur chenu,
Tors, laid, puant et ventru.
« Hé là ! ma Nicolette,
Veux tu pas tous ces écus ? »
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette,
Jamais au pré n'est plus revenue.

NICOLETTE

English Translation © Richard Stokes

Nicolette, in the evening,
Went for a walk in the meadow,
To gather daisies,
Jonquils and lilies-of-the-valley,
Gaily skipping,
Looking here and there on all sides.

She met a grumpy old wolf,
Bristling and with gleaming eyes;
'Hey there, Nicolette,
Won't you come to grandmother's house?'
Out of breath, Nicolette fled,
Leaving mob-cap and white clogs behind.

She met a pretty young page,
Blue breeches and grey doublet,
'Hey there, my Nicolette,
Would you like a sweet friend?'
Wisely, she turned away, very slowly,
With heavy heart.

She met a grey-haired old lord,
Bandy-legged, ugly, stinking and fat.
'Hey there, my Nicolette,
Wouldn't you like all these crowns?'
Good Nicolette, in a trice, was in his arms,
Never returned to the meadow.

TROIS BEAUX OISEAUX DU PARADIS

Ravel / Ravel

Trois beaux oiseaux du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur d'azur,
(Ton ami z-il est à la guerre), »
« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encore plus pur. »

« Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre),
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez vous ainsi ? »

« Un joli cœur tout cramoisi,
(Ton ami z-il est à la guerre). »
« Ha! je sens mon cœur qui froidit . . .
Emportez-le aussi. »

THREE BEAUTIFUL BIRDS FROM PARADISE

English Translation © Richard Stokes

Three beautiful birds from Paradise,
(My friend is at war),
Three beautiful birds from Paradise
Have passed this way.

The first was bluer than the sky,
(My friend is at war),
The second was the colour of snow,
The third vermilion red.

'Beautiful little birds from Paradise,
(My friend is at war),
Beautiful little birds from Paradise,
What are you bringing here?'

'I bring a pair of blue eyes,
(Your friend is at war),'
'I, upon your fair snowy brow,
Must place a still purer kiss.'

'Vermilion bird from Paradise,
(My friend is at war),
Vermilion bird from Paradise,
Tell me what you are bringing?'

'A pretty heart, all crimson,
(Your friend is at war).'
'Ah, I feel my heart growing cold ...
Bear it away as well.'

Ravel / Ericourt – '**Pièce en forme de Habanera**' (solo piano)

LA JAVANAISE

Gainsbourg, arr. Atkins / Gainsbourg

J'avoue j'en ai bavé,
pas vous, mon amour ?
Avant d'avoir eu vent de vous, mon amour.

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson.

À votre avis qu'avons-nous vu
de l'amour ?
De vous à moi vous m'avez eu, mon amour.

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson.

Hélas avril en vain me voue
À l'amour
J'avais envie de voir en vous
Cet amour.

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson.

La vie ne vaut d'être vécue
Sans amour
Mais c'est vous qui l'avez voulu
Mon amour.

Ne vous déplaie
En dansant la Javanaise
Nous nous aimions
Le temps d'une chanson.

THE JAVANAISE

English Translation © Francesca German

I confess I had it tough,
how about you, my love?
Before I got wind of you, my love.

Whether you like it or not
As we danced the Javanaise
We loved each other
The length of a song.

What do you think we've learnt
about love?
Let's admit it, you've had me, my love.

Whether you like it or not
As we danced the Javanaise
We loved each other
The length of a song.

Alas when April came
Love was in vain
I tried to find in you
That love.

Whether you like it or not
As we danced the Javanaise
We loved each other
The length of a song.

There is no point in living life
Without love
But you're the one who wanted this
My love.

Whether you like it or not
As we danced the Javanaise
We loved each other
The length of a song.

WENN MEIN SCHATZ HOCHZEIT MACHT

Mahler / Mahler

Wenn mein Schatz Hochzeit macht,
Fröhliche Hochzeit macht,
Hab' ich meinen traurigen Tag!
Geh' ich in mein Kämmerlein,
Dunkles Kämmerlein!
Weine! Wein'! Um meinen Schatz,
Um meinen lieben Schatz!

Blümlein blau! Blümlein blau!
Verdorre nicht! Verdorre nicht!
Vöglein süß! Vöglein süß!
Du singst auf grüner Heide!
„Ach, wie ist die Welt so schön!
Ziküth! Ziküth!“

Singet nicht! Blühet nicht!
Lenz ist ja vorbei!
Alles Singen ist nun aus!
Des Abends, wenn ich schlafen geh',
Denk' ich an mein Leid!
An mein Leide!

DIE ZWEI BLAUEN AUGEN VON MEINEM SCHATZ

Mahler / Mahler

Die zwei blauen Augen von meinem Schatz,
Die haben mich in die weite Welt geschickt.
Da muß' ich Abschied nehmen
Vom allerliebsten Platz!
O Augen blau,
warum habt ihr mich angeblickt?
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen!

Ich bin ausgegangen in stiller Nacht,
Wohl über die dunkle Heide.
Hat mir niemand Ade gesagt, Ade!
Mein Gesell' war Lieb' und Leide!

Auf der Straße stand ein Lindenbaum,
Da hab' ich zum ersten Mal im Schlaf geruht!
Unter dem Lindenbaum,
Der hat seine Blüten über mich geschneit,
Da wußt' ich nicht, wie das Leben tut,
War alles, alles wieder gut!
Alles! Alles!
Lieb und Leid, und Welt und Traum!

WHEN MY LOVE HAS HER WEDDING DAY

English Translation © Richard Stokes

When my love has her wedding-day,
Her joyous wedding-day,
I have my day of mourning!
I go into my little room,
My dark little room!
I weep, weep! For my love,
My dearest love!

Blue little flower! Blue little flower!
Do not wither, do not wither!
Sweet little bird! Sweet little bird!
Singing on the green heath!
'Ah, how fair the world is!
Jug-jug! Jug-jug!'

Do not sing! Do not bloom!
For spring is over!
All singing now is done!
At night, when I go to rest,
I think of my sorrow!
My sorrow!

THE TWO BLUE EYES OF MY LOVE

English Translation © Richard Stokes

The two blue eyes of my love
Have sent me into the wide world.
I had to bid farewell
To the place I loved most!
O blue eyes,
why did you look on me?
Grief and sorrow shall now be mine forever!

I set out in the still night,
Across the dark heath.
No one bade me farewell, farewell!
My companions were love and sorrow!

A lime tree stood by the roadside,
Where I first found peace in sleep!
Under the lime tree,
Which snowed its blossom on me,
I was not aware of how life hurts,
And all, all was well once more!
All! All!
Love and sorrow, and world and dream!

MY PRETTY ROSE TREE

Nombeko / Blake

A flower was offered to me;
Such a flower as May never bore.
But I said I've a Pretty Rose Tree!
And I passed the sweet flower o'er.

Then I went to my Pretty Rose Tree;
To tend her by day and by night.
But my Rose turn'd away with jealousy:
And her thorns were my only delight.

BAUDELAIRE

Gainsbourg, arr. Atkins / Gainsbourg

Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante
Miroiter la peau
Sur ta chevelure profonde
Aux âcres parfums.
Mer odorante et vagabonde
Aux flots bleus et bruns
Comme un navire qui s'éveille
Au vent du matin.
Mon âme rêveuse appareille
Pour un ciel lointain
Tes yeux où rien ne se révèle.
De doux ni d'amer
Sont deux bijoux froids
où se mêlent l'or avec le fer.
À te voir marcher en cadence
Belle d'abandon
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un baton.
Sous le fardeau de ta paresse,
Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse
D'un jeune éléphant
Et ton corps se penche et s'allonge
Comme un fin vaisseau
Qui roule bord sur bord et plonge
Ces vergues dans l'eau
Comme un flot grossi par la fonte
Des glaciers grondants.
Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents
Je crois boire un vin de Bohême
Amer et vainqueur
Un ciel liquide qui parsème
D'étoiles mon cœur.

THE SICK ROSE

Nombeko / Blake

O Rose, thou art sick!
The invisible worm
That flies in the night,
In the howling storm,

Has found out thy bed
Of crimson joy:
And his dark secret love
Does thy life destroy.

BAUDELAIRE

English Translation © Francesca German

How I like to see, dear idle one,
Your beautiful body,
Like a flickering fabric
Your shimmering skin
On your thick hair
Its acrid perfume.
A wandering, fragrant sea
With blue and brown waves
Like a ship awakening
In the morning wind.
My dreamy soul sets sail
For a distant sky
Your eyes that reveal nothing.
Neither sweet nor bitter
Are two cold jewels
where gold melts with iron.
Watching the rhythm of your walk
Beautiful and without care
You look like a snake, dancing
At the end of a stick.
Under the burden of your laziness,
Your child-like head
Swings with the softness
Of a young elephant
And your body bends and stretches out
Like a fine vessel
That sways from side to side and plunges
Its yardarms into the water
Like a stream swollen by the melting
Of the roaring glaciers.
When your mouth waters
To the rim of your teeth
I think I'm drinking Bohemian wine,
Bitter and victorious
A liquid sky that sprinkles
My heart with stars.

DEVILISHLY GOOD SONGS

Thomas Oliemans *baritone*
Hans Eijsackers *piano*

Emerging Artists

Annabel Kennedy *mezzo-soprano*
Ana Manastireanu *piano*

24 October 2023 | 7.30pm
Holywell Music Room

‘When you hear it, the Devil will take you with pleasure.’

When the composer Hugo Wolf discovered the poetry of Eduard Mörike, it sent him into a creative frenzy. Wolf was acutely aware of the masterpieces he was creating, writing that he was ‘working with a thousand horsepower, from early morning into the night without interruption.’ At every turn, he matched Mörike’s poetry, which ranges from the sacred to the profoundly profane.